

Les dernières nouvelles et activités des secteurs du bambou et du rotin



## ***LE BAMBOU ET LE ROTIN : UNIS POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS MONDIAUX***

### **L'INBAR ET LA FAO RENOUVELLENT LEUR ENGAGEMENT**

L'alliance continue de promouvoir le bambou et le rotin au service du développement durable mondial.

4

### **RELEVER LES DÉFIS DE LA MIGRATION**

Un nouveau partenariat vise à mobiliser des solutions fondées sur la nature en matière de migration et d'action climatique.

8

### **INSUFFLER UN NOUVEL ÉLAN AU MONDE**

Retour sur les impacts synergiques du bambou en Amérique latine et en Afrique.

11

# ÉDITORIAL

*Nouvelles du bambou et du rotin*

Vol. 6, no 4 (22)

Décembre 2025

## En couverture

Dr Charles Kojo, PDG de Kontiki Bamboo Works, sur sa plantation, près de son usine de transformation du bambou à Hoima, en Ouganda.  
Crédit photo : Todd Brown/PNUE

## Équipe éditoriale

Hao Ying  
Austin Smith  
Leticia Robles

## Contributeurs

FAO  
Biruk Kebede  
Pablo Jacome

## Pour soumettre un article

[www.inbar.int/bru-magazine/](http://www.inbar.int/bru-magazine/)  
[bru-magazine@inbar.int](mailto:bru-magazine@inbar.int)

## À propos de *Nouvelles du bambou et du rotin*

*Nouvelles du bambou et du rotin* (BRU) est publié tous les trimestres par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'INBAR. Les articles peuvent être imprimés gratuitement sous réserve que l'INBAR et les auteurs soient crédités. Toutes les photos proviennent de l'INBAR, sauf indication contraire.

## À propos de l'INBAR

L'INBAR est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable.  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int)

**Siège de l'INBAR:** Pékin, Chine

**Bureaux régionaux:** Afrique centrale, Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest, Amérique latine et Caraïbes, Asie du Sud.

# BRU

***Bienvenue dans le quatrième numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* pour 2025, qui présente les multiples façons dont le bambou et le rotin peuvent contribuer à de nombreux partenariats œuvrant à la réalisation des Objectifs de développement durable des Nations Unies.***

La plupart des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies (ONU) portent sur des enjeux sociaux, économiques et environnementaux. Il s'agit généralement de défis fondamentaux du développement, qui ont une incidence majeure sur la vie quotidienne et sur la santé de la planète. Parmi eux, l'ODD 17 se distingue par son caractère singulier, avec pour mission explicite de « renforcer les moyens de mettre en œuvre le Partenariat mondial pour le développement et le revitaliser », ce qui en fait le seul objectif offrant un cadre pour la mobilisation des ressources et des technologies, le renforcement des capacités et les accords de coopération.

En termes simples, l'ODD 17 vise à renforcer les partenariats afin de permettre la réalisation de l'ensemble des autres ODD. Il implique de réunir les gouvernements, les acteurs du secteur privé et de la société civile, ainsi que les organisations internationales, afin de garantir que les pays, en particulier les pays en développement, disposent du soutien nécessaire pour bâtir un avenir plus durable et plus inclusif.

Le premier article offre une illustration concrète de ce qu'il est possible d'accomplir lorsque des institutions unissent leurs forces pour le bien commun. L'INBAR et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont prolongé leur partenariat de longue date en renouvelant leur protocole d'entente jusqu'en 2030, redoublant d'efforts pour promouvoir le bambou et le rotin en tant que solutions fondées sur la nature au service du développement durable. Au cours des cinq dernières années, cette collaboration a déjà soutenu la restauration des écosystèmes, le renforcement des moyens de subsistance et l'action climatique aux quatre coins du monde. Une initiative fondée sur le bambou, qui a permis de restaurer 200 000 hectares dans neuf pays, a ainsi été reconnue comme Programme phare des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. De l'évaluation des ressources mondiales en bambou à l'aide d'outils satellitaires au soutien à des projets de restauration de paysages menés par des communautés autochtones en Amazonie équatorienne, l'article met en lumière la manière dont l'impact du bambou sur la restauration des terres, la revitalisation culturelle, la croissance économique verte et bien d'autres domaines peut aider les pays à atteindre leurs objectifs et termes de climat et de développement.

Le bambou et le rotin peuvent également contribuer à relever certains défis mondiaux, moins souvent associés à ces ressources, comme les enjeux migratoires et l'aide humanitaire. Le deuxième article explore un nouveau partenariat entre l'INBAR et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), visant à placer le bambou et le rotin au cœur de l'action humanitaire et climatique, afin de soutenir les populations déplacées et vulnérables à l'échelle mondiale. Signé en octobre, cet

# 17 PARTNERSHIPS FOR THE GOALS

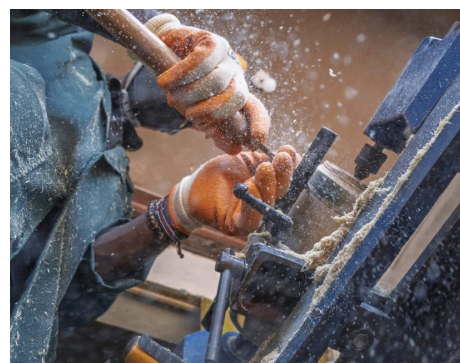


accord associe l'approche globale de l'OIM en matière de migration internationale à l'expertise de l'INBAR dans les solutions fondées sur la nature, en mobilisant le bambou pour des usages tels que le stockage du carbone, les abris résistants aux catastrophes, l'énergie propre et la génération de revenus résilients. Alors qu'un climat de plus en plus instable provoque des déplacements de population toujours plus nombreux, cette alliance illustre la convergence d'acteurs issus de sphères différentes, mais partageant les mêmes valeurs, afin de mettre le bambou et le rotin au service des populations et de la planète.

Le dernier article se penche sur des projets spécifiques issus d'un partenariat initié en 2017 entre l'INBAR et l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement. Cette collaboration a mis en évidence les nombreuses manières dont le bambou peut stimuler une croissance durable en Amérique latine, en Afrique de l'Est et au-delà. Ces cadres de coopération ont permis d'articuler politiques publiques, formations professionnelles, recherche et développement communautaire, offrant aux parties prenantes la possibilité de tirer parti de l'ensemble des bénéfices liés au bambou et au rotin. Cette approche distinctive a d'abord été mise en œuvre en Amérique latine et dans les Caraïbes, avant de s'étendre à l'Afrique de l'Est, contribuant à la création d'emplois verts, à la restauration de terres dégradées et au renforcement des économies locales. En Éthiopie, on peut aujourd'hui voir des forêts de bambou réhabilitées, des chaînes d'approvisionnement résilientes et de nouveaux moyens de subsistance pour les agriculteurs, les femmes et les jeunes. L'ensemble de ces réussites continue de s'enrichir mutuellement, démontrant, encore et encore, le potentiel du bambou en tant que solution fondée sur la nature, capable d'aider les communautés à se renforcer dans un contexte de changement climatique.

Le réseau de l'INBAR ne cesse de s'élargir, étendant ses racines à travers les terres fertiles du monde entier. Le bambou et le rotin continueront de jouer un rôle déterminant, en tant que ressources centrales au sein de multiples cadres de partenariat, destinés à promouvoir un développement inclusif et respectueux du climat. Nous vous souhaitons une excellente lecture de ce numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* et espérons qu'il saura vous inspirer une réflexion sur la puissance de l'action collective face aux défis les plus brûlants de notre époque.

## LES RÉDACTEURS



# L'INBAR ET LA FAO, ENSEMBLE EN FAVEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE



Les deux pavillons en bambou offerts par l'INBAR ont été inaugurés au siège de la FAO à Rome le 14 octobre 2025.

***Le partenariat officiel entre les deux organisations constitue une alliance naturelle et stratégique au service du développement durable à l'échelle mondiale.***

En octobre 2020, l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont franchi une étape historique en signant conjointement un protocole d'entente, renforçant ainsi un partenariat stratégique visant à promouvoir la production et la consommation durables du bambou et du rotin, en cohérence avec les Objectifs forestiers mondiaux et les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Cette initiative contribue directement aux ODD 1, 2, 15 et 17.

L'INBAR et la FAO ont récemment renouvelé leur protocole d'entente jusqu'en octobre 2030, consolidant une vision commune destinée à faire progresser les efforts mondiaux en matière de développement durable dans le cadre d'un nouveau plan de travail conjoint, aligné sur les stratégies à long terme des deux organisations.

## Des réussites en héritage

Le protocole d'entente repose sur trois axes centraux de collaboration : (1) l'élaboration conjointe de propositions de projets visant à mobiliser des ressources ; (2) la mise en œuvre coordonnée d'initiatives pilotes ; et (3) le développement conjoint de produits de la connaissance et l'échange de données, y compris les actions de sensibilisation et de communication.

Au cours des cinq dernières années, l'INBAR et la FAO ont collaboré pour faire progresser des pratiques de développement durable en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Le partenariat soutient également diverses initiatives conjointes qui promeuvent le bambou et le rotin en tant que solutions fondées sur la nature pour la réduction de la pauvreté, le développement de moyens de subsistance durables et l'action climatique, tout en facilitant l'élaboration de politiques publiques, le partage des connaissances et l'orientation technique.

L'INBAR et la FAO coordonnent en outre leurs efforts afin d'élaborer des méthodologies permettant d'évaluer et de cartographier avec précision les ressources mondiales en bambou, ainsi que de mettre au point des codes commerciaux harmonisés pour disposer de données commerciales plus fiables, afin de renforcer la capacité des pays à disposer des informations nécessaires pour orienter la croissance durable du secteur du bambou et du rotin.

### Le prix mondial de la restauration des écosystèmes attribué à une initiative fondée sur le bambou

La Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes, pilotée par la FAO et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), a décerné le prix « Programme phare de restauration mondiale » à une initiative de restauration fondée sur le bambou, dirigée par l'INBAR et menée dans neuf pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Cette initiative a permis de restaurer environ 200 000 hectares et d'améliorer les moyens de subsistance et les revenus des communautés locales. D'ici à 2030, elle vise à attirer des investissements afin de restaurer 300 000 hectares supplémentaires.

Ces prix « programmes phares » récompensent, à l'échelle mondiale, des initiatives visant à régénérer des écosystèmes dégradés, à accroître les revenus des communautés et à promouvoir la sécurité alimentaire, en mettant en lumière des efforts de restauration à grande échelle, ambitieux et prometteurs, destinés à enrayer la dégradation des terres et à garantir des systèmes agroalimentaires plus sains et plus résilients.

Le bambou pousse rapidement et ne nécessite pas d'intrants supplémentaires pour se régénérer, ce qui en fait une ressource végétale particulièrement efficace pour lutter contre les effets de l'agriculture intensive et de l'exploitation forestière. Les forêts de bambou agissent comme d'importants puits de carbone, séquestrant davantage de carbone que certaines espèces d'arbres, et les produits en bambou de haute qualité emprisonnent le carbone durant toute leur

durée de vie, contribuant ainsi de manière significative à l'action climatique et la soutenant à plus grande échelle.

### Une nouvelle approche pour l'évaluation des ressources en bambou

Présent dans les zones tropicales et subtropicales, le bambou prospère dans les pays à revenu faible et intermédiaire, où il possède une riche histoire d'usages économiques et culturels. Plus de 1 600 espèces de bambou couvrent une superficie estimée à 35 millions d'hectares de terrains variés, comprenant de vastes chaînes de montagnes, des vallées profondes et des forêts riches en biodiversité. Il est donc essentiel d'élaborer des méthodologies complètes, permettant de cartographier avec précision l'étendue des ressources en bambou à l'échelle mondiale, afin d'éclairer la prise de décision fondée sur des données probantes. Des données fiables peuvent permettre aux décideurs politiques de concevoir des réglementations et des cadres juridiques efficaces, aux entreprises d'élaborer des stratégies réalistes et de créer des opportunités d'emploi, ainsi qu'aux organisations de la société civile de suivre les stocks de carbone et d'évaluer les impacts de la déforestation.

Pour répondre à ces enjeux, l'INBAR et la FAO, avec le soutien du programme *Accelerating Innovative Monitoring for Forests (AIM4Forests)* [Accélérer le suivi innovant des forêts], ont collaboré à la rédaction d'un rapport proposant une approche simple et pratique pour la cartographie du bambou à grande échelle en Asie du Sud-Est. Intitulée *Bamboo resources assessment: A methodological approach using SEPAL with case studies in Asia*, [Évaluation des ressources en bambou : une approche méthodologique utilisant le SEPAL, avec des études de cas en Asie], la publication vise à combler cette lacune et à fournir aux utilisateurs une méthodologie pour cartographier le bambou reposant sur des outils de cloud computing tels que le Système pour l'accès, le traitement et l'analyse des données pour la surveillance des terres (SEPAL) de la FAO et Google Earth Engine, sur des données satellitaires librement accessibles, notamment les séries temporelles Sentinel-1 et Sentinel-2, ainsi que sur des ensembles de données mondiales relatives à la hauteur de la canopée. Cette approche intégrée a permis de produire des cartes détaillées de la répartition du bambou au Myanmar, en Thaïlande et au Bangladesh (division de Chittagong).

Les études de cas nationales ont confirmé l'efficacité et la précision de cette approche méthodologique, la rendant adaptée à des travaux de cartographie à grande échelle. À l'avenir, un échantillonnage de terrain plus

rigoureux permettra de résoudre les difficultés liées à l'identification des espèces, de mieux caractériser la diversité des bambous et, en définitive, de vérifier l'exactitude des données. En tant que cadre solide de cartographie intégrant des technologies avancées, des plateformes en accès libre et des outils collaboratifs, cette approche peut jouer un rôle déterminant pour appuyer des décisions fondées sur des informations fiables.

### Le Projet de restauration biocentrique des peuples autochtones

Les savoirs ancestraux des peuples autochtones et leur lien profond avec leurs territoires sont essentiels pour orienter des efforts de restauration durable. Récemment, la FAO, l'INBAR, le ministère équatorien de l'Environnement, de l'Eau et de la Transition écologique, le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, ainsi que des gouvernements locaux ont lancé conjointement le Projet de restauration biocentrique des peuples autochtones dans les territoires autochtones amazoniens de l'Équateur. Cette initiative a impliqué quatre communautés kichwas de la province de Napo – Pucachicta, Ongotá, Alto Tena et San Pablo – au sein desquelles 123 membres de l'Association des femmes kichwas « Amukina » ont pris part à des processus participatifs visant à créer des « écoles de la vie », c'est-à-dire des espaces où les aînés transmettent leur sagesse aux générations futures, contribuant ainsi à la préservation des savoirs traditionnels.

Le projet met l'accent sur la revitalisation et la transmission des connaissances ancestrales afin de garantir que les générations futures héritent de ce patrimoine et le développent, favorisant l'émergence d'une nouvelle génération de gardiennes et gardiens de la nature. Dans ces communautés, l'espèce de bambou indigène, connue localement sous le nom de *wamag*, joue un rôle déterminant en raison de son potentiel socioéconomique, culturel et écologique. La valorisation du *wamag* a permis la restauration de plus de 55 hectares, la réintroduction de 156 espèces, la création de quatre pépinières communautaires, la production de près de 21 000 plants destinés à l'intégration agroforestière, la fondation de quatre écoles de la vie et le retour du bambou au cœur de l'alimentation traditionnelle kichwa. L'initiative est désormais entrée dans sa deuxième phase, avec l'extension des superficies ciblées pour la restauration des écosystèmes, l'augmentation du nombre d'écoles de la vie et de pépinières, ainsi que l'intégration d'autres espèces de bambou présentant une valeur écologique, spirituelle et médicinale.



Le directeur général de la FAO, Qu Dongyu, a pris la parole lors de la cérémonie d'inauguration des pavillons.

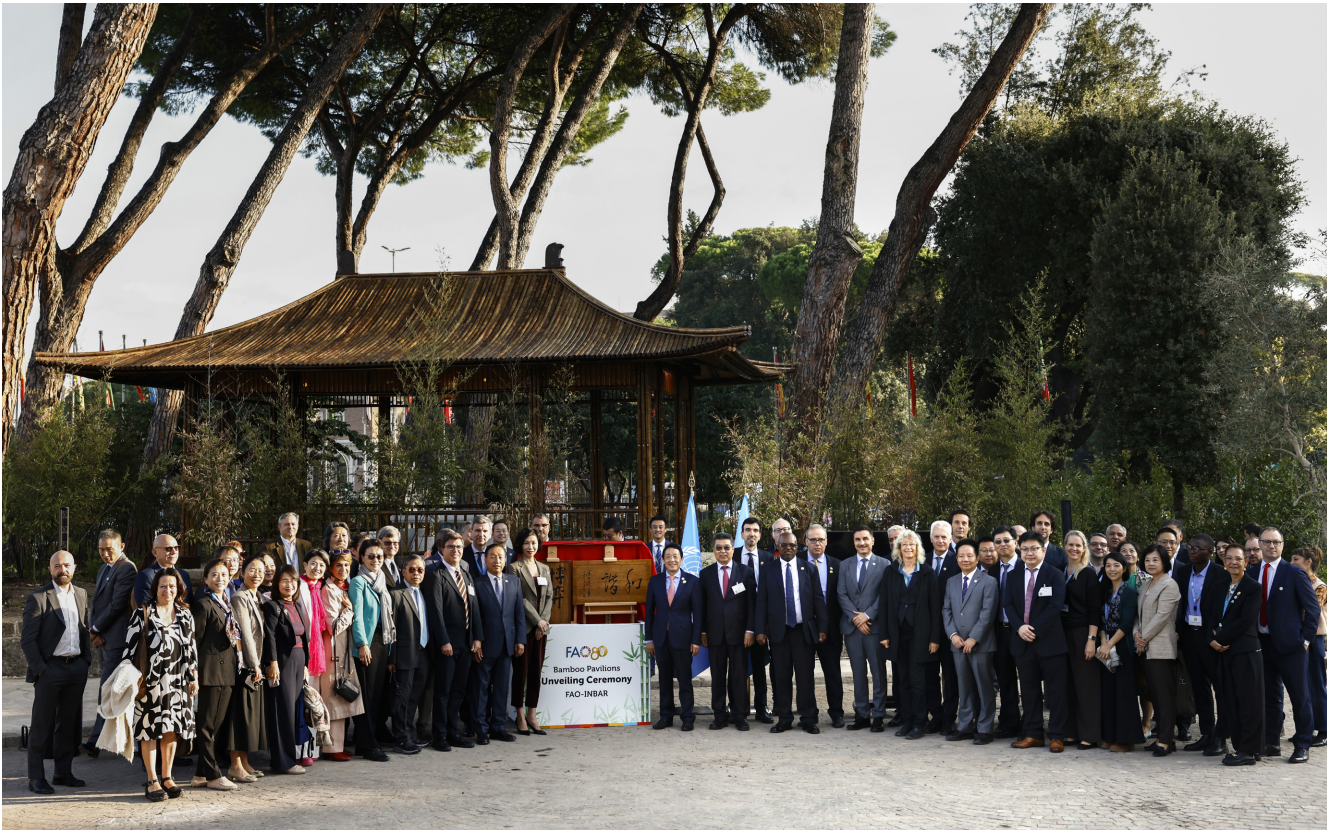
### La voie à suivre

Ces trois catégories de réalisations ne reflètent qu'une infime partie des réussites issues du partenariat entre l'INBAR et la FAO au cours des cinq dernières années. Au-delà de ces jalons, les deux organisations ont posé les bases de nombreuses initiatives prometteuses, porté la voix de leurs directions lors de prises de parole majeures, organisé et pris part à des événements et ateliers internationaux, et coproduit et diffusé des contenus médiatiques à large portée.

Le protocole d'entente renouvelé s'inscrit dans la continuité des actions menées jusqu'à présent, tout en intégrant de nouveaux projets, tels que l'installation de deux pavillons en bambou au siège de la FAO à Rome à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la FAO et du Forum mondial de l'alimentation. Offerts par l'INBAR et construits par l'entreprise Hangzhou BAMBOO Technology, ces pavillons illustrent la polyvalence du bambou en tant que matériau de construction à faible empreinte carbone et résilient face au climat.

Les deux organisations continueront de travailler main dans la main pour intégrer le bambou et le rotin dans les systèmes agricoles et la bioéconomie durables, tout en plaidant pour leur pleine inclusion dans l'action climatique. À mesure que les défis s'intensifient, le potentiel transformateur de ces solutions fondées sur la nature s'impose avec une évidence croissante à l'échelle internationale.

Cet article a été rédigé conjointement par l'INBAR et la FAO.



Ces deux pavillons en bambou, l'un de forme circulaire (à gauche) et l'autre de forme carrée (à droite), portent respectivement les noms de « Pavillon de l'harmonie » (He Xie) et « Pavillon des jeux » (Bo Yi).

# UN NOUVEAU PARTENARIAT POUR AMPLIFIER LE RÔLE DU BAMBOU ET DU ROTIN FACE AUX DÉFIS CLIMATIQUES ET MIGRATOIRES

***L'INBAR et l'Organisation internationale pour les migrations renforcent leur coopération au service de l'action humanitaire et climatique, des moyens de subsistance et du renforcement des capacités.***

L'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) ont officiellement conclu un protocole d'entente le 30 octobre 2025.

Organisation apparentée au système des Nations Unies (ONU), l'OIM est la principale organisation intergouvernementale dans le domaine de la migration. Elle a été fondée en 1951 en réponse aux déplacements massifs de populations provoqués par la Seconde Guerre mondiale en Europe. Aujourd'hui, elle demeure fidèle au principe qui a présidé à sa création il y a plus de 70 ans, à savoir que des migrations ordonnées et humaines sont bénéfiques, tant pour les personnes migrantes que pour les sociétés.

Forte de 175 États membres et de 8 observateurs, l'OIM a pour mission d'apporter un soutien aux personnes migrantes à travers le monde, d'élaborer des réponses efficaces à l'évolution des dynamiques migratoires et de formuler des conseils en matière de politiques et de pratiques migratoires. Son objectif ultime est de garantir que la migration contribue positivement aux communautés vulnérables.

L'OIM agit à travers ses 550 bureaux locaux, répartis dans six régions – Amérique latine et Caraïbes, Moyen-Orient et Afrique du Nord, Europe et Asie centrale, Afrique de l'Ouest et centrale, Asie et Pacifique, ainsi qu'Afrique de l'Est, Corne de l'Afrique et Afrique australe – afin de concrétiser cette ambition. Compte tenu de l'ampleur mondiale de ses activités, elle constitue un allié naturel pour l'INBAR, qui a également mis en œuvre des projets dans plus de 80 pays à travers le monde, correspondant aux principales zones de répartition du bambou et du rotin.

### Les nouveaux axes de coopération

Le nouveau partenariat entre l'INBAR et l'OIM vise à traiter plusieurs domaines clés afin d'approfondir la coopération dans le champ des migrations, notamment les interventions d'urgence, l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à ses effets, les établissements humains et les infrastructures, le développement durable et la résilience des communautés, les chaînes de valeur du bambou et du rotin, l'élaboration conjointe de projets, le partage des connaissances et le renforcement des capacités. Ces axes constituent des points de départ porteurs pour l'engagement interinstitutionnel.

Depuis plus de vingt ans, l'INBAR utilise le bambou et le rotin comme des leviers puissants du développement durable. En tant que solutions fondées sur la nature, ces ressources contribuent directement à plusieurs Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, notamment ceux relatifs à l'éradication de la pauvreté (ODD 1), à l'égalité entre les sexes (ODD 5), à l'accès à une énergie propre et d'un coût abordable (ODD 7), aux villes et communautés durables (ODD 11), à la consommation et à la production durables (ODD 12), à la lutte contre les changements climatiques (ODD 13), à la vie terrestre (ODD 15) et aux partenariats pour la réalisation de ces objectifs (ODD 17). Parallèlement, le bambou et le rotin contribuent également de manière indirecte à de nombreux autres objectifs des Nations Unies.

En raison du caractère polyvalent de ces plantes, les initiatives qui promeuvent le bambou et le rotin peuvent contribuer simultanément à plusieurs objectifs. Cette synergie en fait de véritables leviers pour impulser le développement durable à l'échelle mondiale.

### Zoom sur les enjeux

Ces ressources végétales peuvent avoir un impact réel dans des domaines programmatiques centraux



*Un centre de traitement du bambou fournissant des matériaux en bambou issus de filières durables aux réfugiés rohingyas.  
Crédit photo : Nate Webb/OIM*

relevant du champ du protocole d'entente. Le bambou est l'une des plantes à la croissance la plus rapide au monde et stocke davantage de carbone que certaines espèces d'arbres à croissance rapide, comme le sapin de Chine. En tant que source durable d'énergie issue de la biomasse pour la cuisson, le chauffage et la production d'électricité, il peut également contribuer de manière significative à l'atténuation du changement climatique. De récentes avancées technologiques ont par ailleurs commencé à révéler le potentiel du bambou comme matériau de construction résilient et à faible empreinte carbone, susceptible de se substituer à des matériaux nocifs à forte intensité énergétique et, surtout, de servir de matériau modulaire pouvant être transportés et assemblés rapidement pour la construction de logements. Pour toutes ces raisons, le bambou offre de nombreuses pistes concrètes en matière d'atténuation du changement climatique et d'adaptation à ses effets, en particulier dans le contexte des migrations.

Le bambou a également fait la une pour sa capacité à résister aux catastrophes naturelles. En avril 2016, un séisme de magnitude 7,8 a frappé l'Équateur. Alors que de nombreuses structures ont été endommagées, des constructions traditionnelles en bambou – y compris des habitations – sont restées debout. Cela s'explique par le fait que le bambou oscille lors des séismes, se pliant sous l'effet des forces sismiques, ce qui lui confère une capacité de résistance notable aux tremblements de terre. Dans des pays comme le Pakistan, régulièrement touché par de graves inondations, en particulier dans un contexte d'aggravation des effets du changement climatique, les matériaux naturels, tels que le bambou peuvent aider les populations à construire rapidement des abris de secours. De plus, ces habitations étant plus légères, le risque pour la sécurité des occupants est moindre en cas d'effondrement de la structure.

Il existe par ailleurs d'innombrables possibilités de mobiliser le bambou et le rotin pour améliorer les moyens de subsistance. Le bambou offre de très nombreuses applications à forte valeur ajoutée, notamment les panneaux lamellés-collés, le mobilier en kit, le charbon actif, les pales d'éoliennes, et bien d'autres encore. Le rotin est utilisé dans la fabrication de meubles et même comme tissu médical favorisant la régénération osseuse. Cette remarquable diversité de produits à valeur ajoutée offre aux producteurs un large éventail d'options, renforçant leur marge de manœuvre en cas de tension sur les marchés. Elle contribue ainsi de manière substantielle à la réduction de la pauvreté dans le cadre du renforcement de la résilience des communautés face à des conditions climatiques défavorables. Le bambou constitue en effet une source de revenus durable tout au long de l'année, d'autant

plus qu'il est capable de pousser sur des sols pauvres en nutriments ou sur des pentes abruptes.

L'OIM a déjà intégré le bambou à ses actions humanitaires à Cox's Bazar, au Bangladesh. En 2019, la mise en place d'une unité de traitement du bambou sur ce site a constitué le plus vaste effort d'approvisionnement en bambou du secteur humanitaire. Dans cette installation, les travailleurs préparent les chaumes de bambou destinés à la construction d'abris et de bâtiments publics, afin de répondre aux besoins de près d'un million de réfugiés rohingyas contraints de fuir les violences ayant lieu dans l'État de Rakhine, au Myanmar. Le projet vise également à aider cette région isolée du Bangladesh à renforcer ses liens avec le marché international du bambou, afin de bâtir une chaîne d'approvisionnement durable capable de générer des opportunités de revenus pour les populations locales.

### **Donner aux personnes migrantes et réfugiées les moyens d'agir**

Le changement climatique ouvre une nouvelle ère pour l'humanité, marquée par des défis inédits. Les catastrophes naturelles liées au climat deviennent plus graves et plus fréquentes. Les institutions doivent se mobiliser pour être à la hauteur de ces enjeux. Les infrastructures humanitaires doivent être renforcées afin de faciliter la fourniture de kits d'aide respectueux de l'environnement à destination des réfugiés dans le monde entier, et de soutenir la planification et la préparation face à l'augmentation des migrations transfrontalières. Le récent partenariat entre l'INBAR et l'OIM constitue une étape importante dans cette direction.

La nature polyvalente du bambou – capable de séquestrer le carbone, de générer des revenus tout au long de l'année, de permettre une diversité de formes de valorisation économique et de servir de matériau modulaire pour des logements résistants aux catastrophes – en fait un outil puissant pour les décideurs publics dans le domaine humanitaire. L'INBAR se réjouit de collaborer avec l'OIM afin de mobiliser le potentiel du bambou et du rotin au service de l'aide d'urgence, du développement durable et de l'action climatique au bénéfice des populations du monde entier.

**Il s'agit de la republication d'un communiqué de presse annonçant le partenariat entre l'INBAR et l'OIM. Le texte a été actualisé avec des informations complémentaires.**

## DOSSIER SPÉCIAL

# LE BAMBOU AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : UN PARTENARIAT QUI DYNAMISE LE MONDE



*L'Amérique latine possède une histoire de 10 000 ans d'utilisation du bambou comme matériau de construction résilient.*

***Le bambou s'impose comme une ressource végétale essentielle pour un développement durable synergique en Amérique latine et en Afrique.***

Depuis 2017, l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement (AECID) et l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR) s'emploient à bâtir une alliance solide en Amérique latine et dans les Caraïbes, unies par un objectif commun : démontrer comment le bambou, ressource abondante dans la région et dotée d'une longue et riche histoire d'utilisation, peut constituer

un outil clé pour relever les défis du développement durable de notre époque. Cette collaboration incarne pleinement l'esprit de l'Objectif de développement durable 17 (ODD 17), qui promeut des partenariats efficaces entre les gouvernements, les organisations internationales, le secteur privé et la société civile comme moyen de réaliser le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et de garantir que personne ne soit laissé pour compte.

### **Un partenariat fondé sur des valeurs partagées**

L'AECID, en tant que bras opérationnel de la coopération espagnole, intervient dans l'ensemble de la région



*Les formations permettent aux communautés d'acquérir les compétences nécessaires pour mobiliser le bambou au service d'un développement économique porteur.*

de l'Amérique latine et des Caraïbes, guidée par des principes d'égalité entre les genres, d'inclusion, de lutte contre la pauvreté et les inégalités, ainsi que de respect des droits humains et de la diversité culturelle. Son approche vise à promouvoir le développement durable au moyen de la coopération triangulaire, de l'échange de connaissances et du renforcement des capacités.

L'INBAR, organisation intergouvernementale fondée en 1997 et comptant plus de 50 États membres, a pour objectif de promouvoir le bien-être des producteurs et des utilisateurs de bambou en favorisant le développement durable et en utilisant le bambou comme un levier de réduction de la pauvreté et de protection de l'environnement. Elle s'attache à remplir cette mission en concentrant ses efforts sur l'élaboration de politiques publiques et la participation aux instances décisionnelles. Parallèlement, les actions de plaidoyer, le partage des connaissances, la recherche-action et le soutien multisectoriel constituent également des piliers essentiels de l'action de l'INBAR sur le terrain.

La convergence de ces visions a conduit à l'établissement d'une alliance stratégique qui associe expertise technique et coopération au développement, démontrant comment le bambou peut agir comme un catalyseur capable de transformer les moyens de subsistance, de créer des emplois verts, de restaurer les écosystèmes, de réduire les émissions carbone et, en définitive, de renforcer les économies locales.

### **Le bambou : une ressource ancestrale tournée vers l'avenir**

Présent dans l'ensemble des écosystèmes d'Amérique latine et utilisé par les communautés depuis plus de 10 000 ans, le bambou a traditionnellement servi à la construction, à l'agriculture, à l'artisanat et à la fabrication de produits de la vie quotidienne. Aujourd'hui, grâce aux efforts conjoints de l'AEICID et de l'INBAR, cette ressource a retrouvé une place centrale en tant que solution fondée sur la nature face à des défis mondiaux, tels que le changement climatique, la pauvreté et les inégalités. Comme le souligne le premier article, elle peut même être mobilisée dans le cadre des secours en cas de catastrophe et de l'aide humanitaire.

Depuis le lancement officiel du partenariat en 2017, les deux institutions ont encouragé des actions concertées tout au long de la chaîne de valeur du bambou, englobant la gestion durable et la production de matières premières de qualité, l'élaboration de politiques publiques, la formation technique et des campagnes de sensibilisation. Cette approche globale vise à créer les conditions favorables au développement



*Le bambou constitue une alternative viable aux matériaux à fortes émissions, capable de catalyser une révolution verte dans le secteur de la construction.*

local et à accompagner la transition vers des économies vertes et circulaires.

### Équateur et Pérou : les premières étapes vers une vision régionale

Le premier projet conjoint entre l'ÆCID et l'INBAR portait sur la réglementation et la promotion de la gestion durable du bambou en Équateur et au Pérou en tant que mécanisme de promotion d'une économie verte. Il a été mis en œuvre dans le cadre du programme Environnement et changement climatique en Amérique latine et dans les Caraïbes (ARAUCLIMA).

Lancé en 2017, ce projet a posé les bases techniques et réglementaires d'une gestion durable du bambou,

en favorisant l'élaboration de politiques publiques et de programmes de formation en Équateur et au Pérou. Dans le prolongement de ce succès, de nouveaux projets ont été développés conjointement afin de renforcer l'ensemble de la chaîne de valeur de la construction en bambou et les pratiques de construction durable.

Parmi les principales initiatives issues de ce premier projet figurent notamment : le soutien à la construction durable par l'intermédiaire de l'École de formation de Manabí, promouvant le bambou comme matériau principal pour des bâtiments sûrs et durables ; le renforcement de la chaîne de valeur de la construction en bambou à Manabí, générant des opportunités d'emploi et faisant progresser la formation technique ;

ainsi que la relance économique locale post-pandémie par la construction durable en bambou, qui a revitalisé les économies locales et favorisé des partenariats de développement public-privé.

Grâce à ces efforts constants, l'École-atelier de construction durable en bambou a également été créée et compte désormais plus de 200 diplômés, contribuant à verdir un secteur responsable de plus d'un tiers des émissions mondiales de carbone. Ces spécialistes de la construction en bambou ont trouvé dans ce matériau une voie d'avenir pour accroître leurs revenus tout en contribuant à la santé de la planète, grâce à la réduction de l'empreinte carbone associée aux constructions à base de ciment.

### Éducation, recherche et innovation

Le partenariat entre l'AECID et l'INBAR a également enrichi le secteur académique grâce au projet de soutien à la recherche, au développement, à l'innovation et à l'enseignement supérieur dans le domaine de la construction durable en Équateur.

Cette initiative a encouragé la recherche sur les biomatériaux, les systèmes de construction durable et les liens entre les universités et les communautés, favorisant l'émergence d'une nouvelle génération de professionnels engagés en faveur de la durabilité et de la bioéconomie. Grâce à ses propriétés écologiques et économiques, le bambou est désormais devenu un moteur d'innovation pour les architectes, les ingénieurs et les designers à la recherche d'alternatives durables aux matériaux à fortes émissions, tels que le ciment, l'acier et les plastiques, apportant ainsi une contribution non négligeable à la décarbonation du secteur de la construction.

### Renforcement de la coopération régionale

Les succès continus enregistrés en Équateur et au Pérou ont ouvert la voie à l'élargissement de la coopération à de nouveaux pays. Ainsi, en 2022, le projet « Promotion du bambou en tant que solution fondée sur la nature pour le développement des moyens de subsistance et la gestion environnementale en faveur de l'atténuation du changement climatique et de l'adaptation à ses effets en Amérique latine et dans les Caraïbes » a été lancé, avec une vision régionale et un champ d'intervention nettement élargis.

L'objectif principal de cette initiative était de renforcer la coopération Sud-Sud afin de relever les défis climatiques au moyen du bambou, en améliorant la résilience des familles rurales au Costa Rica, au Panama, à Cuba et en République dominicaine, tout en s'appuyant sur les expériences passées.

Parmi ses principales réalisations figurent l'élaboration d'études nationales sur l'état du secteur du bambou et la formulation de stratégies et de programmes nationaux pour le bambou (Costa Rica, Panama, Cuba et République dominicaine), visant à promouvoir et à développer le secteur dans les pays participants à l'horizon 2035. Ces actions s'inscrivent dans le cadre des stratégies nationales de développement durable et contribuent à la mise en œuvre de divers engagements environnementaux internationaux ainsi qu'à la réalisation des ODD.

Le projet a également renforcé la recherche académique et l'enseignement supérieur, en mobilisant plus de 28 chercheuses, chercheurs, enseignantes et enseignants universitaires issus des pays participants. Ces acteurs du monde universitaire ont produit ou contribué à des travaux techniques et scientifiques qui comblent des lacunes en matière de connaissances et stimulent l'innovation autour du bambou à l'échelle régionale et mondiale.

Au niveau communautaire, l'initiative a bénéficié à plus de 500 familles rurales au Costa Rica, à Cuba, en République dominicaine et au Panama grâce aux écoles de terrain sur le bambou et à des programmes de formation axés sur la transformation et l'utilisation du bambou dans l'écotourisme, l'énergie, la construction, l'artisanat et d'autres secteurs. Ces activités ont en outre renforcé la coopération Sud-Sud par l'échange d'expériences et de savoirs entre les pays pionniers – l'Équateur, le Pérou et la Colombie – et les nouveaux pays participants.

Dans chacun des pays où les activités du projet sont mises en œuvre, le bambou a démontré sa polyvalence, allant de la restauration des sols et de la protection des bassins versants à son utilisation dans la construction, la production d'énergie et l'artisanat. Par ces applications, le projet contribue directement à l'ODD 1 : l'éradication de la pauvreté, à l'ODD 13 : la lutte contre les changements climatiques, et à l'ODD 15 : la vie terrestre. Et, surtout, il s'inscrit pleinement dans l'ODD 17 : partenariats pour la réalisation des objectifs, l'approche régionale étant par nature synergique, reposant sur la coordination de partenaires œuvrant dans différents domaines, ainsi que sur l'implication d'un large éventail de parties prenantes à plusieurs niveaux au sein de la collaboration élargie entre l'INBAR et l'AECID.

### Les perspectives d'avenir : « Penser bambou »

La prochaine étape clé pour prolonger cette alliance fructueuse sera la mise en œuvre prochaine, en Équateur, du projet « Corridors de développement

favorisant la bioéconomie, la circularité, l'associativité et l'entrepreneuriat par le renforcement de la chaîne de valeur du bambou – *Think Bamboo* ».

Cette initiative intégrera des expériences issues des régions côtières, andines et amazoniennes, en favorisant une chaîne de valeur régionale reliant producteurs, entrepreneurs, institutions et centres de connaissances. Son objectif principal est de poursuivre la promotion du bambou en tant que moteur d'un développement durable, inclusif et résilient, tant à l'échelle nationale que dans l'ensemble de la région. Doté d'un engagement financier de plus de 2,5 millions d'euros (environ 3 millions de dollars américains) de la part de l'AECID en Amérique latine et dans les Caraïbes jusqu'en 2028, ce partenariat illustre la force de la coopération internationale pour bâtir des économies vertes, promouvoir l'équité et renforcer la résilience face au changement climatique.

### Des partenariats aussi solides que des racines

Le travail conjoint de l'AECID et de l'INBAR en Amérique latine et dans les Caraïbes constitue un exemple inspirant et concret de la mise en œuvre de l'ODD 17. Il démontre comment des alliances fondées sur la confiance, le partage des connaissances et des objectifs communs peuvent produire des effets tangibles dans la transformation des territoires et des communautés. En mobilisant le bambou en tant que solution fondée sur la nature, cette collaboration a franchi d'innombrables frontières, favorisant l'élaboration de politiques publiques, l'innovation, la recherche et l'autonomisation des communautés, tout en démontrant l'efficacité d'une approche intégrée pour des bénéfices durables.

Plus important encore, elle a renforcé le réseau communautaire qui soutient le développement durable dans la région.

À l'échelle régionale, le bambou n'est plus seulement considéré comme une simple plante. Il est désormais un symbole de coopération, de résilience et d'espoir, rassemblant pays, institutions et populations autour d'un objectif commun. Ses racines solides assurent les fondations nécessaires pour bâtir un avenir plus vert, plus équitable et plus inclusif.

### Des retombées positives en Éthiopie

Les succès enregistrés dans la région ont ouvert la voie à une coopération accrue dans une autre partie du monde : l'Afrique de l'Est.

Le projet de l'INBAR et de l'AECID intitulé « Développer l'économie circulaire et la résilience face



*Grâce à la légèreté du bambou, les femmes peuvent prendre part à un large éventail d'activités économiques liées à cette ressource.*

au changement climatique par le renforcement de la chaîne d'approvisionnement du bambou en Éthiopie », a été lancé en octobre 2022 et s'est achevé en avril 2025. Ce projet visait à valoriser les ressources en bambou encore sous-exploitées de l'Éthiopie afin de promouvoir des moyens de subsistance durables, de renforcer la résilience face au changement climatique et de développer l'économie circulaire.

### Quelle est la situation ?

L'Éthiopie dispose des ressources en bambou parmi les plus vastes d'Afrique, couvrant environ 1,4 million d'hectares. Toutefois, leur plein potentiel reste difficile à exploiter en raison de plusieurs obstacles, notamment des technologies insuffisamment développées, des chaînes d'approvisionnement fragiles et une valorisation limitée.

La modernisation de la chaîne de valeur du bambou est entravée par l'absence de chaînes d'approvisionnement formalisées et de gammes de produits différenciées. Les petites et moyennes entreprises (PME) et les industries doivent encadrer l'ensemble des étapes de production, depuis l'approvisionnement en matières premières et le transport jusqu'à la transformation primaire et secondaire, le développement des produits et leur commercialisation. Cette situation nuit à l'efficacité, car les tiges de bambou entières – sans transformation primaire ni secondaire – doivent être transportées à l'état brut, ce qui entraîne des coûts plus élevés et davantage de pertes. En outre, les acteurs clés situés en aval de la chaîne de valeur du bambou, en particulier les entreprises de transformation, sont souvent de petite taille, informelles et essentiellement orientées vers la survie économique. Ils disposent de possibilités limitées d'accès aux technologies et aux formations susceptibles d'améliorer la qualité des produits. Les institutions concernées sont encore en phase de structuration et ne comblent pas encore de nombreuses lacunes.

Afin de répondre à ces défis persistants et de tirer parti de ces abondantes ressources locales, l'INBAR soutient le développement du secteur du bambou en Éthiopie dans le cadre de coopérations Sud-Sud et Sud-Sud-Nord. Ces efforts ont déjà donné des résultats initiaux prometteurs. Néanmoins, des actions supplémentaires sont nécessaires pour améliorer la chaîne d'approvisionnement et créer de la valeur au bénéfice des populations défavorisées, notamment les petits exploitants agricoles, les jeunes et les femmes, en garantissant des matériaux en bambou fiables et de haute qualité afin de diversifier les produits.

### Le bambou comme moteur de solutions durables

Financé par l'AECID, le projet visait à mettre en place une chaîne d'approvisionnement en bambou fiable et favorable aux populations défavorisées, au moyen d'actions de restauration des écosystèmes, de développement des entreprises, de soutien aux infrastructures et de renforcement des capacités institutionnelles à Addis-Abeba, dans la région de Sidama et dans l'État régional de l'Éthiopie du Sud.

Les efforts se sont concentrés sur la restauration des terres dégradées et la gestion durable des ressources en bambou. Plus de 400 hectares de forêts et de plantations de bambou ont été placés sous gestion durable, et 103 hectares de terres dégradées ont été directement restaurés grâce aux activités du projet. Six pépinières de bambou ont été créées et ont produit plus de cinq millions de plants dans les régions ciblées. Ces pépinières ont, non seulement fourni du matériel végétal, mais ont également créé des opportunités d'emploi pour les communautés locales, permettant à plus de 400 agriculteurs et agricultrices d'être formés aux techniques de multiplication du bambou, de plantation et de gestion durable.

Un aspect essentiel du projet consistait à améliorer les moyens de subsistance des petits exploitants agricoles, des femmes, des jeunes et des entreprises. Grâce à des actions coordonnées, plus de 400 personnes, dont des agriculteurs, des intermédiaires et des PME, ont été intégrées à des chaînes d'approvisionnement structurées du bambou par la création et le renforcement de coopératives de producteurs de bambou. Le projet a également proposé des formations axées sur la conception de produits en bambou, la transformation et l'amélioration de la qualité, tout en facilitant la participation des parties prenantes à des salons professionnels. Ces actions ont permis un meilleur accès aux marchés et favorisé la croissance des entreprises fondées sur le bambou. Par ailleurs, d'importantes lacunes en matière d'infrastructures liées à la transformation et à la préservation du bambou ont été comblées. Des installations de traitement et de préservation du bambou ont été construites, et des entrepôts de marché pilotes ont été mis en place afin d'améliorer les pratiques post-récolte et la qualité globale des produits.

Le renforcement institutionnel et le partage des connaissances ont constitué des composantes essentielles du projet. Des ateliers complets d'échange de connaissances Sud-Sud-Nord ont été organisés, permettant aux parties prenantes éthiopiennes de se familiariser avec des innovations internationales dans le domaine du bambou, notamment à l'occasion de



*Grâce à l'étendue de ses systèmes racinaires, le bambou contribue à la conservation des sols et à la protection des bassins versants.*

visites en Chine. Des outils de connaissance, incluant des publications techniques et des supports de sensibilisation du public, ont été publiés afin d'assurer une large dissémination des enseignements et des résultats du projet.

L'équité entre les genres a été un principe directeur tout au long de la mise en œuvre du projet. Grâce à cela, les femmes ont pu représenter 40 % des bénéficiaires. Si la participation des femmes à la fabrication de mobilier en bambou est restée limitée en raison de normes culturelles et d'obstacles techniques, leur engagement a été marqué dans la gestion des pépinières, l'artisanat, les formations et les activités coopératives – des domaines particulièrement propices à des actions ciblées en faveur de l'égalité. Les stratégies visant à accroître la participation des femmes ont notamment consisté à renforcer l'implication de femmes leaders, à cibler les femmes dans les programmes de formation et de développement d'entreprises, et à promouvoir des femmes entrepreneures à succès en tant que modèles.

### Des impacts durables

Le partenariat élargi avec l'AECID a permis de développer des chaînes d'approvisionnement du bambou plus solides, de renforcer les capacités locales, de mettre en place des infrastructures essentielles et de favoriser un développement économique inclusif et durable en Amérique latine et dans les Caraïbes ainsi qu'en Afrique de l'Est. Il offre, en définitive, un modèle de mobilisation des ressources naturelles pour lutter contre la pauvreté, la dégradation des terres et la vulnérabilité climatique, grâce à un développement innovant des chaînes de valeur du bambou au bénéfice des populations les plus défavorisées.

#### PABLO JÁCOME ESTRELLA ET BIRUK KEBEDE

Pablo Jácome Estrella est directeur régional de l'INBAR pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Biruk Kebede est directeur régional par intérim de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est.

## Les dernières actualités et initiatives internationales autour du développement des secteurs du bambou et du rotin.



Base Bahay a construit une vingtaine de maisons dans le quartier de Palanog, à Tacloban, aux Philippines. Crédit photo : Base Bahay

### Les bamboueraies, une solution climatique naturelle et une ressource durable

Souvent sous-estimées, les forêts de bambou sont de véritables piliers du monde naturel, couvrant de vastes étendues et soutenant des écosystèmes diversifiés. Des évaluations récentes estiment que le bambou couvre environ 35 à 50 millions d'hectares à l'échelle mondiale. Avec plus de 1 600 espèces, le bambou offre une multitude de bénéfices, tels que la stabilisation des sols, la réduction de l'érosion, la purification de l'eau et l'absorption du carbone, tout en fournissant nourriture et habitat à la faune – des pandas et lémuriers jusqu'aux éléphants. Il constitue même un habitat pour des organismes rares, comme des champignons bioluminescents. Sa capacité à croître rapidement, associée à des systèmes racinaires robustes et résilients, lui permettent de se rétablir rapidement après des incendies et des événements climatiques extrêmes. Il s'impose ainsi comme un outil essentiel pour la restauration des terres dégradées dans un contexte de changement climatique, grâce à sa résistance aux chocs

environnementaux.

Par ailleurs, la solidité, la flexibilité et le caractère renouvelable du bambou en font une alternative convaincante au bois, aux plastiques et au papier. À croissance rapide et biodégradable, il est de plus en plus utilisé dans la construction, les textiles et plus de 10 000 produits recensés. Face à l'aggravation des pressions climatiques, l'expansion et la protection des forêts de bambou offrent une combinaison rare de restauration écologique et de production durable, ancrée dans la nature et capable de répondre aux exigences de la société moderne.

Quelques faits marquants en un coup d'œil : une forêt de bambou libère 35 % d'oxygène de plus qu'un groupe d'arbres équivalent. Les espèces de bambou les plus hautes peuvent dépasser 30 mètres de hauteur, certaines étant capables de croître de près d'un mètre en 24 heures. Le bambou peut également séquestrer le carbone à un rythme supérieur à celui de certaines espèces d'arbres, dont le sapin de Chine.

Source : *One Earth*, 2 octobre

### Lancement d'une politique industrielle du bambou en Inde

Le Maharashtra est le deuxième État le plus peuplé d'Inde. Le gouvernement local a récemment lancé la Politique industrielle du bambou du Maharashtra 2025, s'engageant à hauteur d'environ 45 milliards de roupies indiennes (environ 5,6 milliards de dollars américains) et visant la création de plus de 500 000 emplois au cours de la prochaine décennie. Le plan prévoit l'établissement de 15 pôles industriels du bambou dans l'État du Maharashtra, dont des centres majeurs à Amravati et Bhandara, afin de renforcer des activités commerciales clés, telles que la culture et la transformation du bambou.

La politique apporte un soutien aux agriculteurs et aux artisans par le biais de centres de services communs, de petites unités de transformation, de subventions à la fois pour l'électricité et les intérêts d'emprunt, ainsi que d'un fonds solide destiné aux startups et aux petites entreprises fondées sur le bambou. Elle encourage également le recours aux technologies modernes, les partenariats avec des instituts de recherche et des usages innovants, tels que l'intégration de la biomasse de bambou dans les centrales thermiques de production d'électricité. Des essais menés sur des terres inexploitées dans la région du Vidarbha pourraient accroître considérablement la production annuelle de bambou, aidant ainsi le Maharashtra à se positionner sur un marché mondial du bambou dont la valeur est estimée à 88,4 milliards de dollars américains d'ici à 2030.

Source : *The Times of India*, 15 octobre

### « La nature l'a conçu pour plier » : les bâtiments en bambou qui oscillent lors des séismes

La flexibilité et la légèreté du bambou sont de plus en plus reconnues comme des atouts majeurs pour la construction parasismique. Les enseignements tirés de catastrophes naturelles, telles que le séisme survenu en Équateur en 2016, montrent que les structures traditionnelles en bambou ont nettement mieux résisté dans des situations où des bâtiments en béton ont cédé. Une enquête post-sismique portant sur plus de 1 200 bâtiments a révélé que, dans l'ensemble, les constructions en béton armé avaient subi davantage de dommages que les bâtiments en bois et en bambou. Un corpus croissant de données empiriques issues d'essais en laboratoire et d'enquêtes de terrain met désormais en évidence la ductilité du bambou comme un atout essentiel, permettant aux bâtiments d'osciller et

d'absorber l'énergie sismique, tandis que sa faible masse réduit la force globale générée lors des tremblements de terre.

Ce regain d'intérêt pour le bambou en tant que matériau durable et résilient face aux catastrophes a favorisé l'émergence de nouveaux projets de logements en bambou en Équateur, aux Philippines, au Pakistan et en Colombie, ainsi que l'élaboration de nouveaux codes du bâtiment. Au-delà de ses propriétés structurelles qui lui confèrent une résistance sismique, le bambou présente une multitude d'autres avantages en matière de durabilité en tant que ressource végétale à croissance rapide, abordable et à faible empreinte carbone. L'ensemble de ces facteurs contribue à son adoption croissante comme matériau durable attractif dans le secteur de la construction, aujourd'hui dominé par des matériaux à forte intensité d'émissions tels que le béton, l'acier ou les plastiques.

Source : *BBC*, 29 octobre

### Insuffler une nouvelle énergie à la culture du bambou

L'élan de la Chine en faveur d'un développement plus vert donne un nouvel essor à la mer de bambous de Yibin, dans le Sichuan méridional, qui constitue la plus vaste forêt naturelle de bambou au monde et une icône culturelle de longue date. Alors que le site déploie son propre plan de conservation et de développement touristique, il met en valeur la riche biodiversité endémique de la région, avec près de 500 espèces de bambou réparties sur 120 km<sup>2</sup>, ainsi que son histoire ancienne en tant que motif majeur de l'art et décor du cinéma chinois. L'air pur de la forêt, ses paysages spectaculaires et sa portée culturelle continuent d'attirer des visiteurs en quête d'un lien apaisant avec la nature dans un monde de plus en plus urbanisé, exigeant et rapide.

Présentes depuis des générations au cœur de la forêt, les communautés locales dépendent aujourd'hui du tourisme à travers l'hébergement chez l'habitant, l'artisanat et les produits alimentaires à base de bambou. Des programmes contribuent à revitaliser des éléments de la culture du bambou, à travers des ateliers, des spectacles et d'autres initiatives. Yibin est ainsi devenue un pôle de diffusion de l'influence durable du bambou au-delà de ses frontières. Le parc illustre en définitive le rôle essentiel du bambou en tant que matériau renouvelable capable d'apporter de nombreux bénéfices écologiques.

Source : *China Daily*, 9 décembre

***L'INBAR commande des recherches, met en œuvre des projets et sensibilise le grand public au bambou et au rotin à travers ses 52 États membres.***



*Travailleurs à la pépinière Divine Bamboo, à 1 h 30 de Kamapala, en Ouganda. Crédit photo : Todd Brown/PNUF*

### **La délégation de l'INBAR et de l'OMC explore une collaboration sur la pollution plastique et les solutions fondées sur le bambou**

L'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR) a accueilli à Pékin une délégation de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) de haut niveau afin d'examiner des pistes de coopération pour lutter contre la pollution plastique dans le cadre de l'initiative « Le bambou en tant que substitut au plastique » (BASP). Les directions de l'INBAR et de l'OMC ont évoqué le rôle du bambou en tant que matériau renouvelable et à faible empreinte carbone, et ont souligné la nécessité de renforcer la collaboration en matière de normes, d'accès aux marchés et d'innovation.

La visite a également mis en lumière l'essor des partenariats internationaux de l'INBAR ces dernières années, l'organisation ayant conclu des accords de coopération avec la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, le secrétariat

de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, entre autres, tout en collaborant étroitement avec l'Organisation internationale de normalisation et l'Organisation mondiale des douanes. Des délégués de l'OMC issus de plusieurs pays ont échangé sur les possibilités de promouvoir les produits en bambou sur les marchés et de réduire les obstacles au commerce.

### **La restauration de la nature par le bambou reconnue comme l'un des quatre programmes phares mondiaux des Nations Unies en faveur des écosystèmes**

Récemment, les Nations Unies ont désigné quatre programmes phares à l'échelle mondiale dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes, reconnaissant des initiatives à grande échelle qui s'attaquent à la dégradation des terres, renforcent les systèmes agroalimentaires et améliorent

les moyens de subsistance des communautés. Ces projets phares couvrent 18 pays et permettent déjà de restaurer plus de 500 000 hectares d'écosystèmes diversifiés.

Parmi ces quatre nouveaux projets phares, l'initiative de restauration fondée sur le bambou portée par l'INBAR a été retenue, avec des activités déployées dans neuf pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. L'initiative s'appuie sur la croissance rapide et la polyvalence du bambou pour restaurer des terres dégradées et soutenir les économies locales. Elle a permis de restaurer environ 200 000 hectares et d'améliorer les moyens de subsistance de nombreuses personnes, contribuant ainsi à la réduction de la pauvreté, à la protection de la biodiversité et à l'atténuation du changement climatique. D'ici à 2030, l'initiative ambitionne de mobiliser des investissements suffisants pour restaurer 300 000 hectares supplémentaires.

### L'INBAR et la FAO renforcent leur partenariat

En octobre, l'INBAR a fait don de deux pavillons en bambou à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la FAO, inaugurant le Pavillon des jeux et le Pavillon de l'harmonie au siège de la FAO à Rome. Des responsables de haut niveau des deux organisations ont mis en avant la valeur du bambou en tant que matériau de construction durable et à faible empreinte carbone, ainsi que sa dimension symbolique de coopération, d'harmonie et de dialogue. Les pavillons reflètent des engagements communs en faveur du développement durable et offrent au personnel de la FAO et aux visiteurs des espaces accueillants et confortables pour se reposer et échanger.

Au cours de la même période, l'INBAR et la FAO ont réaffirmé leur partenariat. Les deux organisations ont signé un protocole d'entente pour une durée supplémentaire de cinq ans afin de promouvoir une collaboration conjointe dans des domaines programmatiques clés, notamment la coopération technique, l'échange de connaissances et le renforcement des capacités, au service de la résilience climatique et de la prospérité rurale. Cet accord garantira une coordination des ressources des deux institutions pour impulser le développement durable et bâtir une bioéconomie forestière dynamique fondée sur le bambou.

### Un nouvel ouvrage de référence propose des instructions pratiques pour la construction de logements en bambou

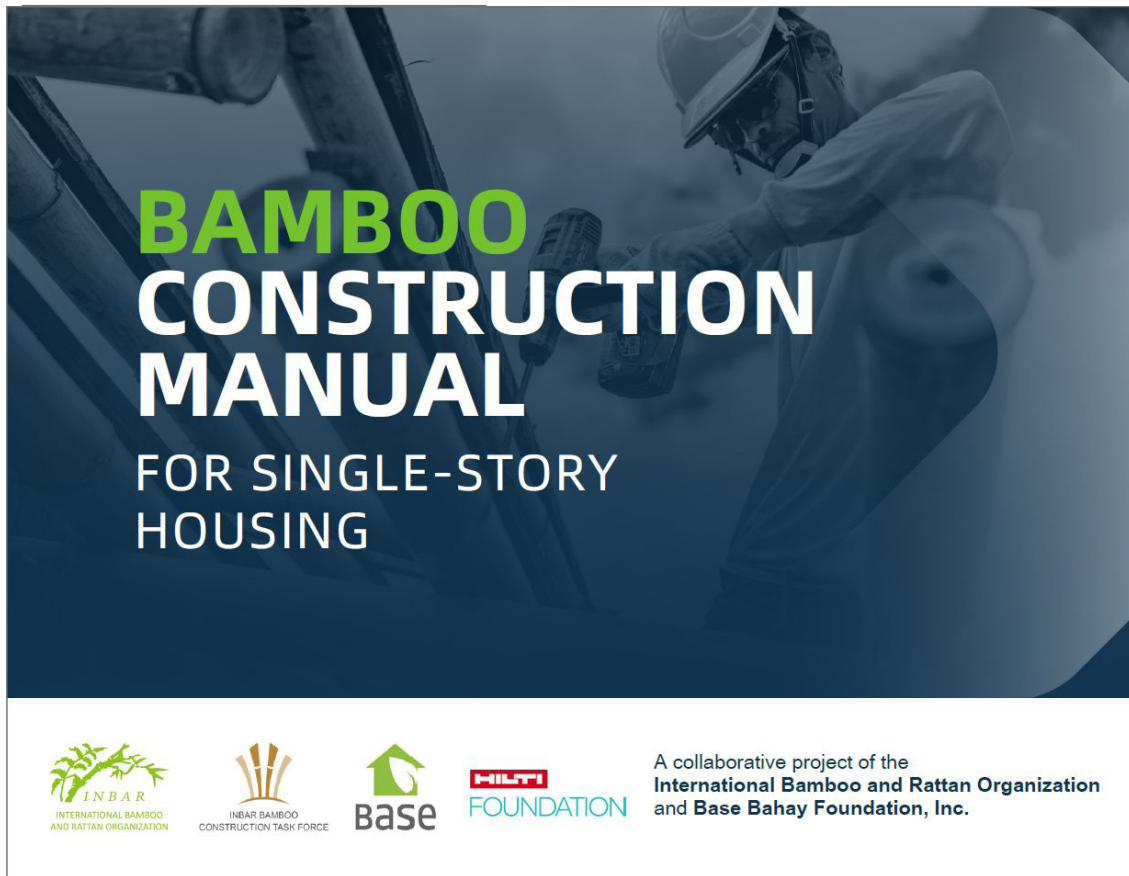
Le *Manuel de construction en bambou pour des logements*

*de plain-pied*, publié en libre accès par l'INBAR et la Base Bahay Foundation, propose un guide détaillé pour la construction de maisons en bambou au moyen d'un système composite de murs de contreventement en bambou, offrant une forte résistance aux catastrophes naturelles, telles que les séismes et les typhons. Couvrant l'ensemble des étapes, de la production de bambou traité à la préfabrication, la préparation du site et l'installation, ce manuel vise à normaliser les pratiques de construction en bambou et à aider les communautés des régions riches en bambou à bâtir des logements résilients, de haute qualité et à faible empreinte carbone.

### L'INBAR et la NSFC signent un accord pour renforcer la collaboration scientifique

L'INBAR et la Fondation nationale des sciences naturelles de Chine (NSFC) ont signé un protocole d'entente à Pékin le 1<sup>er</sup> décembre 2025, officialisant un partenariat destiné à renforcer la coopération scientifique et technologique dans les domaines du bambou et du rotin. Présente lors de la cérémonie, la professeure Jiang Zehui, coprésidente du Conseil d'administration de l'INBAR, a souligné le rôle de l'INBAR en tant que seule organisation intergouvernementale au monde exclusivement dédiée au bambou et au rotin, rappelant son évolution en une plateforme mondiale de coopération regroupant 52 États membres. Elle a mis en avant que la collaboration avec la NSFC permettra de faire progresser la recherche fondamentale, de soutenir le développement des talents et de produire des résultats scientifiques de grande qualité, contribuant à la fois au développement durable du secteur du bambou et du rotin et à la réalisation des Objectifs de développement durable des Nations Unies.

Le professeur Dou Xiankang, président de la NSFC, a réaffirmé l'engagement de la fondation en faveur d'une coopération scientifique ouverte et tournée vers l'international, et s'est félicité d'un approfondissement de la collaboration avec l'INBAR, saluant ses contributions de longue date à la gouvernance écologique mondiale, à la réduction de la pauvreté et à la croissance verte. Les échanges entre les deux parties ont porté sur l'élargissement des recherches conjointes, la réponse à des défis mondiaux, tels que le changement climatique et la conservation de la biodiversité, ainsi que la priorisation de la conservation et de l'utilisation durable des ressources génétiques du bambou et du rotin. Le partenariat vise à établir une plateforme internationale de recherche de haut niveau, s'appuyant sur l'innovation scientifique pour soutenir le développement durable aux échelles régionale et mondiale.



## Bamboo Construction Manual for Single-story Housing [Manuel de construction en bambou pour des logements de plain-pied]

Rédigé dans le cadre d'un projet conjoint par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR) et Base Bahay Foundation, Inc. (BASE), ce manuel constitue une introduction complète au système de murs de contreventement composites en bambou (CBSW). Cette méthode de construction innovante intègre des chaumes de bambou entiers à des techniques de construction modernes et est protégée par un matériau de revêtement extérieur.

« Nous travaillons sur cet ouvrage depuis deux ans dans le cadre d'une collaboration entre Base Bahay, l'INBAR et le Groupe de travail sur la construction, avec le soutien de la Fondation Hilti », a déclaré Luis Felipe Lopez, directeur général de Base Bahay et coauteur de l'ouvrage. « Il s'agit d'un travail très détaillé et exhaustif qui permettra à de nombreuses personnes à travers le monde de construire leur propre maison en bambou. »

Le guide présente, étape par étape, la mise en œuvre de cette méthode pour construire une maison en bambou, de la production de chaumes de bambou traités et classés pour un usage structurel, à la

préfabrication des composants CBSW et des fermes de toiture. Il explique également comment la préparation du site et les travaux de fondation peuvent être menés en parallèle, ce qui permet d'optimiser le calendrier de construction et de faciliter une installation rapide sur site. En outre, l'ouvrage détaille les bonnes pratiques, les écueils courants et les éléments clés à prendre en compte pour utiliser efficacement le bambou classé pour un usage structurel dans la construction de logements.

« Le système CBSW est né en Amérique latine, indique Kewei Liu, coordinateur du Programme mondial de construction en bambou de l'INBAR et coauteur de l'ouvrage. Cette technique de construction en chaumes de bambou a été largement adoptée dans des pays comme les Philippines et le Népal, et offre une excellente résistance aux séismes et aux typhons. »

Le *Bamboo Construction Manual for Single-story Housing* (2025) a été publié en tant que manuel conjointement par l'INBAR et Base Bahay Foundation et est disponible en ligne sur les sites de l'INBAR et de Base Bahay.

## ÉVÉNEMENTS

9 – 15 octobre

**Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) – Congrès mondial de la nature**

Abou Dabi, Émirats arabes unis

10 – 21 novembre

**Conférence de l'ONU sur les changements climatiques 2025 (COP 30)**

Belém, Brésil

6 – 27 novembre

**Séminaire international en ligne 2025 – Vers la généralisation de la construction en bambou : recherche et pratique**

En ligne

3 – 5 décembre

**Troisième Forum international des jeunes scientifiques sur le changement climatique**

Hangzhou, Chine et en ligne



2025 International Online Seminar  
**TOWARDS MAINSTREAMING BAMBOO CONSTRUCTION:  
RESEARCH AND PRACTICE**

Session 1  
**Life Cycle Assessment of Bamboo Materials and Buildings**  
6 November 2025

Session 2  
**Scaling Up Bamboo Construction: Communities, Policies, and Global Adoption**  
13 November 2025

Session 3  
**INBAR/RILEM TC 322-MCB Joint Session: Developments in Characterization and Applications of Bamboo Materials**  
20 November 2025

Session 4  
**Engineering with Bamboo: From Laboratory Tests to Building Codes**  
27 November 2025

Time for all sessions: 7:00-9:00 GMT-5, Quito  
12:00-14:00 GMT, London  
15:00-17:00 GMT+3, Nairobi  
20:00-22:00 GMT+8, Beijing

**REGISTRATION**



<https://forms.office.com/r/XkrzMpbzPH>





*Jeunes plants de bambou poussant en Ouganda. Crédit photo : Todd Brown/PNUE*



ORGANISATION INTERNATIONALE  
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int) | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)